

Reconstruire l'expérience

DELAGE, Christian et Vincent GUIGUENO. *L'historien et le film*, Folio Histoire, Paris, Gallimard, 2004-2018, 394 p.

Zoé Protat

Volume 37, numéro 1, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89543ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2019). Compte rendu de [Reconstruire l'expérience / DELAGE, Christian et Vincent GUIGUENO. *L'historien et le film*, Folio Histoire, Paris, Gallimard, 2004-2018, 394 p.] *Ciné-Bulles*, 37(1), 55-55.



DELAGE, Christian et Vincent GUIGUENO.
L'historien et le film, Folio Histoire, Paris,
Gallimard, 2004-2018, 394 p.

Reconstruire l'expérience

ZOÉ PROTAT

« La question du film comme source d'histoire nous semble aujourd'hui largement résolue » (p. 25) : c'est ainsi que Christian Delage et Vincent Guigueno, tous deux maîtres de conférences dans des universités parisiennes, terminent l'introduction de leur livre consacré à l'analyse des formes d'écriture cinématographique de l'histoire. Et pourtant, le chemin fut ardu ! Le septième art a en effet longtemps été jugé non légitime pour la discipline historique. Premier problème : la peur (non avouée) des historiens de ne pas décrypter les spécificités du langage cinématographique. Second problème : un snobisme certain menant à la hiérarchisation des sources — le « divertissement » se retrouvant naturellement au bas de l'échelle.

En 1977, Marc Ferro publiait un ouvrage fondateur, *Cinéma et Histoire*, qui plaidait la cause du septième art en tant que document valable pour le travail de l'historien. En 2004, lorsque Delage et Guigueno proposent une première mouture de *L'historien et le film*, la donne a quelque peu changé. Il n'est aujourd'hui plus question de juger les représentations de l'écran incompatibles à l'édification d'une

réflexion sérieuse sur l'histoire, voire à la création d'une relation inédite avec celle-ci. Les nouvelles générations de chercheurs l'ont amplement prouvé.

À son époque, Marc Ferro étudiait essentiellement des liens de création et de réception entre un film et une société. La démarche de Delage et de Guigueno est à la fois plus moderne et moins rigide. Ils souhaitent examiner les liaisons entretenues entre le professionnel (l'historien) et le matériel (le film), qui est autant un objet d'analyse qu'un mode d'écriture donnant à voir une histoire sensible et intelligible pour le spectateur : une véritable mise en récit. *L'historien et le film* est cette fois réédité en version augmentée, avec des ajouts sur des œuvres récentes. Un attrait non négligeable, car un *corpus* sans surprises est souvent l'une des faiblesses de tels ouvrages.

Le livre de Delage et de Guigueno est divisé en deux parties. La première, « Des cinéastes dans l'histoire », est consacrée à un véritable passage obligé : la Seconde Guerre mondiale. Le sujet est évident, et le choix des films n'est pas étonnant non plus. La guerre a été tantôt traitée en direct (**Le Dictateur** de Charlie Chaplin), tantôt *a posteriori* (**L'Armée des ombres** de Jean-Pierre Melville) ou encore sous forme documentaire (**Nuit et Brouillard** d'Alain Resnais). Mais si ces œuvres font aujourd'hui partie du canon, cela n'a pas toujours été le cas et elles ont en leur temps déchaîné les passions. De tous les exemples cités, celui du journaliste Samuel Fuller est sûrement le plus intéressant, car il pose une question capitale : lorsqu'il capte sur pellicule en 1945 la libération du camp de Falkenau, le cinéaste peut-il réellement n'être qu'un simple témoin ?

À ces exemples classiques, les auteurs accolent le tout récent **Dunkerque** de Christopher Nolan. Ils s'efforcent de démontrer que le principal reproche adressé au film, celui de regarder l'histoire par le tout petit bout de la lorgnette et de ne pas offrir un portrait global et politique des tenants et aboutissants de l'opération

Dunkerque, relève d'une conception archaïque de la relation histoire/cinéma. Par son écriture polyphonique et ses multiples personnages-symboles, l'ambition de **Dunkerque** « est de reconstruire l'expérience intime de quelques personnages, dans un présent oppressant [...] des personnages sans passé ni avenir. » (p. 115) En effet, « la force du cinéma est de donner corps à l'Histoire en montrant que l'événement, construit après coup, est pour ses acteurs une succession de faits auxquels ils doivent donner sens. » (p. 119)

Intitulée « Pratiques historiennes du cinéma », la seconde partie s'intéresse davantage à l'historien qu'au cinéaste. Elle revisite au goût du jour l'apport du film dans l'élaboration d'un discours scientifique. Un historien peut être appelé à participer à une production en tant que conseiller, « le rôle auquel [il] est traditionnellement assigné, [...] apportant sa caution scientifique à un travail dont le contrôle final lui échappe. » (p. 135) Il peut également tâter de la réalisation documentaire, expérience que partagent d'ailleurs Delage et Guigueno.

L'historien et le film affiche un modeste 238 pages pour le corps principal du texte, toutefois bonifié par de nombreuses annexes (dont un entretien avec Emmanuel Finkiel, réalisateur de **Voyages**), appendices et notes bibliographiques. Les chapitres sont concis et cohérents ; le style d'écriture, tout à fait clair et accessible pour un large public. Les lecteurs ayant déjà parcouru des ouvrages du genre n'y trouveront certes pas de révélations fracassantes, mais une évolution bienvenue du champ de recherche cinéma/histoire. Car contrairement à leurs prédécesseurs, les auteurs ne valorisent pas la conformité historique du cinéma, mais plutôt l'écart, la « volonté inaugurale de se livrer à une reconstruction du présent comme du passé, et non à une reconstitution ou à une simple duplication. » (p. 14) Ils ont également l'avantage de proposer quelques exemples contemporains (**L'Exercice de l'État**) qu'il aurait été passionnant de creuser davantage. 